

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX ADONNEMENTS Roubaix-Tourcoing: Trois mois 12.00 Six mois 26.00 Un an 50.00

JOURNAL DE ROUBAIX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSTRUCTIONS: Annonces: la ligne... Réclamations... Faits divers...

R POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX, 3 NOVEMBRE, 1879

BOURSE DE PARIS DU 31 OCTOBRE 1879

Cours à terme de 1 h. 1/2 m. suivant dépêche télégraphique de M. Nicolas Cordier, banquier, 6, rue Chausse, Paris.

Table with columns: VALEURS, COURS DU JOUR, COURS PRÉCÉD. Rows include Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Banque de Paris, etc.

Pour copie conforme: JULES FRÉRE, Agent général de la Banque Nicolas Cordier.

Au moment où nous mettons sous presse les cours des valeurs ne nous est pas encore parvenu.

Table with columns: BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental), 31 OCT., 30 OCT. Rows include 3 0/0, 3 0/0 amortissable, etc.

Service particulier 3 NOV., 31 OCT. Rows include Banque de France, Société générale, etc.

Table with columns: DÉPÊCHES COMMERCIALES, New-York, 3 novembre. Rows include Change sur Londres, Café good fair, etc.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Cr., représentés à Raubaix par M. Bulteau-Grympeux: Havre, 3 novembre. Ventes 600 balles. Marché calme.

BULLETIN DU JOUR L'évêque d'Angers vient de prononcer l'oraison funèbre du général Lamoricière. La République Française ne le trouve pas à son goût...

CONGRÈS OUVRIER DE MARSEILLE Douzième et dernière séance Le citoyen Delortrie est élu président à l'unanimité.

pas vu même un orateur y déclarer qu'il ne comptait que sur la force pour détrôner la bourgeoisie exploitante? Un autre n'a-t-il pas fait franchement appel à la révolution sociale...

M. VALENTIN

M. Valentin, député républicain du Rhône, est mort vendredi soir, à Paris. Il a succombé subitement, à six heures, à la rupture d'un anévrysme.

Le citoyen Sibilla, rapporteur, propose d'accepter les sociétés des chambres syndicales au même titre que les autres genres d'association.

Le citoyen Bernard, de Grenoble, rapporteur, propose l'élection de conseillers de prud'hommes basés sur la liste électorale.

Le citoyen Delortrie est élu président à l'unanimité. L'appel nominal ayant eu lieu et le procès-verbal étant adopté, le Congrès passe à l'ordre du jour.

La séance d'aujourd'hui est une séance de résolutions. Le citoyen Hubertine Aucier, de Paris, rapporteur, sur la question de la femme, la première inscrite à l'ordre du jour...

Après une discussion longue et animée, les conclusions sont adoptées à la presque unanimité. Sur la deuxième question, celle des chambres syndicales...

Le citoyen Yler, rapporteur, conclut à l'instruction civile, gratuite et obligatoire; aux fournitures scolaires par l'Etat; à la suppression de l'enseignement religieux...

Après une discussion et divers amendements, les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité. Cinquième question: Salariat.

Le citoyen Moutot, de Marseille, rapporteur, demande d'adopter le vœu que les sols, sous-sols, instrument de travail et outillage soient donnés collectivement à tous et rendus inaliénables par la société...

des sociales; la consommation de la production. Plusieurs députés discutent ces propositions, repoussant la propriété collective.

Le citoyen Salomon, rapporteur, conclut à l'abolition de l'impôt sur la rente et de tous les privilèges et monopoles. Un amendement tendant à l'établissement d'un impôt unique proportionnel est repoussé.

Le Congrès décide que la quatrième session se tiendra au Havre, en septembre 1880 et que six congrès régionaux auront lieu en mai 1880.

La Chambre des députés Les travaux entrepris au Palais-Bourbon en vue de la rentrée de la Chambre, à Paris, touchent à leur terme.

Le nombre des places réservées à la presse de province n'a pas été accru. Pourtant, il serait également juste, comme le réclame le syndicat, que ce nombre, qui était de 24, il y a dix ans, fût augmenté dans la proportion où on a augmenté (de 40 à 66) le nombre des places réservées à la presse de Paris.

balustrade et les journalistes devront travailler debout, obligés de se déranter à tout instant pour livrer passage à leurs confrères; car, entre les pupitres et les murs, il n'y aura place que pour une seule personne.

La salle actuelle, construite pour remplacer l'ancienne salle des Cinq-Cents, qui menaçait ruine, fut, on s'en souvient, commencée en 1828, sur les plans du père de M. de Jolly, et fut achevée en 1832.

M. de Jolly a opéré des prodiges pour augmenter le nombre des places destinées au public dans la salle des séances. Il y avait, sous l'Empire, 483 places pour le public. M. de Jolly, en commençant les travaux, a promis d'en porter le nombre de 483 à 583, et, finalement, il est parvenu à donner 704, soit 121 places de plus qu'il n'avait promis.

Les rédacteurs en chef des journaux de province ont demandé par l'organe de leur syndicat, qu'il leur fût attribué, comme à leurs confrères de Paris, une tribune spéciale, afin qu'il leur soit loisible, lorsqu'ils viennent dans la capitale, d'assister aux délibérations dont ils entretiennent chaque jour leurs lecteurs.

Deux choses cependant frappèrent Claude quand il entra, deux affirmations de luxe qui détonnaient sur l'ensemble modeste: l'Allemande, qui lui ouvrit la porte, et les objets d'art entassés dans le salon où il fut introduit.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 4 NOVEMBRE

— 49 —

NEVEU DU CHANOINE PREMIÈRE PARTIE

Malgré tout, il y avait deux hommes en lui: le Claude d'autrefois, et le Claude d'aujourd'hui. Le second railait impitoyablement le premier, quand, par hasard, un mouvement prime-sautier le faisait reparaitre.

« Ah! c'est que l'affaire a été plaidée ce matin, et je voulais rendre compte... — Eh bien? demanda le régisseur hâtant d'intérêt. — Renvoyée à quinzaine... Nous en reparlerons. — Oui, oui, nous en reparlerons... J'allai oublier mes huit quarts de bière à vendre... Et je ne suis venu que pour ça au marché de Cahors. — A ces mots, le régisseur des Combels sortit en toute hâte. Claude le vit enfilier l'allée de la pépinière et franchir en trouillant la petite grille bordée de geynéraux et d'aloës. — Il y a pourtant eu des braves coursiers... dit-il en se croisant les bras devant la fenêtre ouverte. L'instant d'après, il descendit le petit es-

présence d'un critique. — Peuh! fit-il. Mais au bout de cinq minutes il avait repris sa lettre et il s'oublia si bien à en mériter les quatre lignes, qu'il ne se souvint plus du tout de la troisième enveloppe; elle resta entre un catalogue et un prospectus de vin de Bordeaux. Le lendemain le jeune avoué, flanqué de Demolombe et de Sirey, travaillait depuis plus de trois heures à son bureau, lorsque d'un coup de son oncle accompagné du taccuon familial de sa grosse cage se firent entendre au fond de l'escalier. — Bonjour le même, tu vas manquer M. Sirey! cria de loin le chanoine avec une rusquerie grondeuse adorable, quand on ouvrait les trésors de tendresse qu'elle dissimulait. — Eh bien, mon oncle, désormais j'irai à l'heure qui vous plaira. Et d'un bond, dont l'impétuosité renversa Sirey et Demolombe, il sauta au cou du vieux prêtre, et le regardant de bas en haut, la tête appuyée à sa large poitrine: — J'ai bien plaisir d'être dans une sorte de coquetterie de femme. — Allons... laissez-moi, pas d'enfantillage... oui, je crois ce n'est pas mal... on en a parlé hier soir à l'évêché. Et c'était vraiment chose risible et touchante que les bégayements et les efforts

de bon chanoine pour dissimuler l'orgueil qui l'élevait. — Pars, tu as à peine le temps, dit-il tout à coup, voulant couper court à son embarras. Il mit lui-même un gros paroissien dans la poche de son neveu, s'assura qu'il avait de la monnaie pour la quête et la location des chaises, et le poussa par les épaules dans l'escalier. En pénétrant sous la magnifique coupole de la cathédrale, Claude se demanda si, en effet, le vieux chanoine n'avait pas un peu raison quand il s'élevait contre certains habitudes de la messe de onze heures — que dans sa rudesse puritaine il appelait « les marchands du temple. » — Des yeux fréquemment levés par-dessus le livre de prière aux vignettes luxueuses, des trains qui conservaient sur le prie-Dieu leurs ordures mondiales, des hommes aux bras croisés dont le regard interrogeait le vœu, pour mettre des entr'actes à de trop longues fixités: tout cela donnait à l'assistance une physionomie qui n'est pas celles des messes matinales. Une petite chapelle latérale semblait surtout éveiller autour d'elle une curiosité discrète. Claude regarda et reconnut Mme d'Onfroy. — A deux pas en arrière, se tenait une femme blonde en enfant à côté d'elle; sans doute l'Allemande dont avait parlé Tamponnet. Les circonstances du mariage de Mme d'Onfroy, la rareté de ses apparitions au chef-lieu, et surtout son procès devant le tribunal de la petite ville: il y avait là plus qu'il n'en fallait, pour faire converger sur elle tous les regards. D'une élégance suprême, malgré

le deuil qu'elle portait encore, elle se tenait à genoux, son livre à fermoirs coquettement entr'ouvert dans sa main gantée, complètement indifférente en apparence à l'attention qu'elle excitait. Une fois seulement, ayant retourné sa chaise, son œil croisa tranquillement tous ces yeux tournés vers elle, et un petit pli, moitié ironique, moitié satisfait, se creusa vaguement le coin de sa bouche. Ce dimanche-là, Claude Ravasson vint de bonne heure au Cercle du Barreau, lui qui le fréquentait peu d'ordinaire. Il y fit une orgie de cigares, lui qui ne fumait pas d'habitude. Il y développa des théories renversantes de morale, de philosophie, d'économie politique, à faire pâmer les Joseph Prudhomme de cru, lui qui détestait la discussion. Enfin, il s'assit à la table de Rubicon, et prudemment, lui qui ne jouait jamais, attendit patiemment l'arrivée de la présence de Mme d'Onfroy. Il fit un pas et s'arrêta. — Combien j'avais hâte, mon cher avocat, de vous féliciter de votre belle plaidoirie et de vous remercier de tant de zèle et de tant de talent! De mon côté, madame, je me souvenais trop de mon séjour au Combels, pour n'être pas impatient de vous présenter mes devoirs. Elle lui tendit sa belle main, et il se regarda. Le temps a beau agir, déplacer les points de vue, convertir en de simples relations bienveillantes les enthousiasmes étants, un souvenir comme celui qui existait entre Claude et Sabine, quelque péril qu'on le juge, ne se supprime pas.

« Ah! c'est que l'affaire a été plaidée ce matin, et je voulais rendre compte... — Eh bien? demanda le régisseur hâtant d'intérêt. — Renvoyée à quinzaine... Nous en reparlerons. — Oui, oui, nous en reparlerons... J'allai oublier mes huit quarts de bière à vendre... Et je ne suis venu que pour ça au marché de Cahors. — A ces mots, le régisseur des Combels sortit en toute hâte. Claude le vit enfilier l'allée de la pépinière et franchir en trouillant la petite grille bordée de geynéraux et d'aloës. — Il y a pourtant eu des braves coursiers... dit-il en se croisant les bras devant la fenêtre ouverte. L'instant d'après, il descendit le petit es-